

Laurent Crevon

# **BLOCUS TOTAL**

*Roman*

## Chapitre 8

Quand Xavier se leva dimanche matin. Judith avait disparu de son lit. Un mot écrit de sa main trônait sur sa table de chevet :

Appelle-moi quand tu seras prêt à parler...

Xavier poussa un soupir. Lui parler ? Le problème, c'est qu'il n'y arrivait plus. Cela demandait un effort conscient de sa part. Ses mots n'étaient plus aussi spontanés qu'avant mais calculés pour que Judith reçoive sa « dose » de compliments et soit rassurée. Et il allait devoir le faire une fois de plus pour qu'elle ne soit plus contrariée.

Il se frotta les yeux et se rendit dans le salon. Pierre et Charly, qui étaient restés dormir là, étaient déjà levés et se roulaient un joint.

— Hey les gars, bien dormi ? demanda Xavier.

— Super, répondit Pierre, et toi ?

— Bof. Je repensais à cette histoire de blocus...

— T'es toujours partant ? s'assura Pierre.

Il avait passé la majeure partie de la nuit à y réfléchir et avait réussi à mettre quelques-unes de ses idées au clair.

— Ouais... mais je pense que David a pas tort. Si on veut vraiment le faire, ce n'est pas en y allant la fleur au fusil que ça va fonc-

tionner. Il faut commencer par le début, procéder étape par étape et recenser les tâches à accomplir une fois qu'on sera dans l'action. Il nous faut un plan.

— Ok, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse alors ?

— Faudra d'abord s'infiltrer dans le lycée et le bloquer de l'intérieur. Il ne faut pas qu'on se fasse repérer, sinon c'est mort tout de suite. Je vais essayer de repérer où sont les caméras et faire un plan du lycée. Faudra aussi qu'on trouve un moyen de les désactiver.

Pierre et Charly approuvèrent de la tête.

— J'aimerais que vous fassiez le tour du lycée, que vous repérez toutes les entrées, et que vous rassembliez le matos pour les bloquer, cadenas de vélo, chaînes, etc.

— Ok j'en fais mon affaire, dit Pierre.

Xavier s'arrêta pour réfléchir davantage.

— Si on est que trois derrière les grilles, on va vite être débordés, remarqua Xavier. Faut trouver des gens qui seraient prêts à nous aider.

— Pas de problème, Charly connaît tout le monde à l'internat, dit Pierre.

La remarque fit sourire l'intéressé.

— OK, je vais essayer de tâter le terrain. Mais on bloquerait quand alors ? Les gens voudront savoir.

Xavier réfléchit. Quel serait le moment le plus approprié ? Il se souvint alors de ce qu'avait dit Mme Bouvraux au début du

cours d'ECJS.

— Jeudi. Il va y avoir une grève contre le CTU. C'est un jour de mobilisation, donc c'est peut-être à ce moment-là qu'il faut qu'on fasse passer nos revendications.

— Qui sont... ? demanda Pierre

— La suppression des lycées républicains.

— Carrément, fit Charly.

— Bah ouais faut voir les choses en grand, sinon on sera jamais pris au sérieux, dit Xavier.

— Donc il faut qu'on soit complètement rodés d'ici mercredi, remarqua Pierre.

— Ça nous laisse trois jours pour quadriller le lycée et faire un plan d'action. Ça paraît court, mais si on attend trop longtemps je pense qu'on va trop se prendre la tête et au final on aura plus la motivation pour le faire.

\*\*\*

La semaine reprit lundi. Dès qu'il avait du temps libre, Xavier parcourait de long en large le lycée, le nez en l'air à la recherche des caméras. Elles étaient toutes du même modèle avec axe fixe, enveloppées dans un boîtier en métal blanc rectangulaire qu'on pouvait repérer facilement. Il découvrit une nouvelle caméra qui surveillait le parking et sut immédiatement que c'était à cause d'elle qu'il avait été repéré en train de sécher jeudi dernier. Il nota leur emplacement sur un plan grossier qu'il avait dessiné dans un de ses

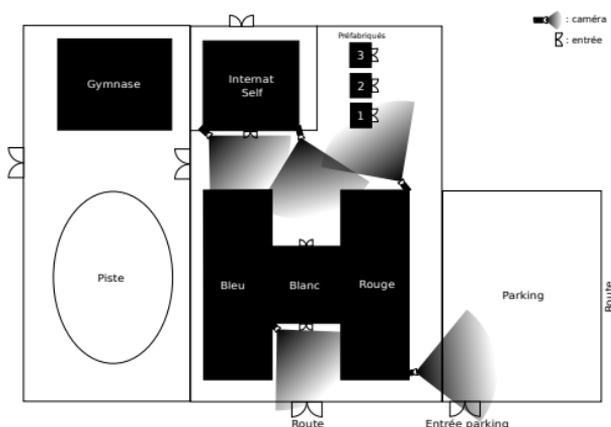
cahiers de cours. Une fois ses repérages terminés, il reproduit le plan au propre sur son ordinateur.

Le mardi matin, il mit son réveil à six heures pour arriver à sept heures du matin. Dans l'espace vert qui était en face du lycée, il s'assit sur un banc raisonnablement éloigné de l'entrée et mit à observer l'entrée du lycée.

Rien ne se passa pendant une demi-heure, puis, à 7h30, une fourgonnette noire se gara sur le parking. Les trois vigiles en sortirent, dont Roger et Antoine, et un troisième que Xavier connaissait moins car il devait être en poste dans un bureau quelque part. Ils ouvrirent le portail et s'engouffrèrent dans le bâtiment Blanc. Quelques minutes plus tard, les employés d'entretien arrivèrent. Xavier nota les horaires et les personnes précises sur son cahier. Ensuite, c'étaient les profs et les élèves qui arrivaient au compte goutte. L'afflux s'intensifia à partir de 7h45. Nombreux étaient ceux qui restaient devant le lycée pour fumer, mais dès la première sonnerie de la journée, qui retentissait à huit heures, tout le monde s'engouffra dans l'enceinte de l'établissement.

Le mercredi, Xavier prépara son sac pour dormir à l'internat. Il retrouva Pierre et Charly le midi au self pour présenter ses notes et le plan qu'il avait dessiné :

— D'après ce que j'ai vu, il n'y a personne dans le lycée avant 7h30. On a qu'à commencer à bloquer les entrées à 6h du mat', histoire



d'être large.

Pierre regarda le plan et montra du doigt les points qu'il avait repérés.

— En principe il n'y a que l'entrée principale et celle du gymnase à bloquer, expliqua-t-il. Celle à l'arrière de l'internat est une entrée de service ouverte seulement pour ravitailler le self. Aussi, pour désactiver les caméras, je me suis creusé la tête, j'ai d'abord pensé à couper les câbles ou les aveugler avec des pointeurs lasers, mais je me suis dit que ce serait plus simple d'utiliser ça.

Il sortit de son sac un paquet rempli de bubble-gums et le posa sur la table. L'idée fit sourire Xavier.

— J'ai parlé à des internes, dit Charly. Y'en a qui sont prêts à nous aider, mais ils veulent d'abord nous voir agir avant de faire quoique ce soit.

— Comme tout le monde, j'ai l'impres-

sion... remarqua Xavier avec amertume.

— Le problème c'est que si on reste tous les trois, on tiendra jamais. Faut qu'on trouve un moyen de rameuter du monde.

— Je sais bien, mais je t'avoue que sur ce point, je sais pas trop comment faire, dit Xavier.

— Comment ils font les étudiants eux ? demanda Pierre.

Xavier releva la tête. Les étudiants, il les avait complètement oubliés ceux-là. Leurs facs étaient bloquées depuis deux semaines. Même si ce n'était pas la même population, ils avaient tout de même plus d'expérience sur le sujet.

— C'est pas con ça, dit Xavier. Je vais aller leur rendre visite pour voir comment ils s'y prennent.

\*\*\*

Xavier prit donc le bus l'après-midi pour se rendre sur le campus. Il remarqua tout de suite une bannière plantée au milieu du rond point qui annonçait la couleur :

« FUTURE RÉSERVE DE  
CHÔMEURS »

Le campus était séparé en deux par la route qui le traversait de part en part. Sur la gauche se trouvaient les facs de droit, lettres et sciences humaines, tandis que les bâtiments

de sciences et une école d'ingénieur étaient sur la droite. Xavier se dirigea instinctivement vers la fac de lettres et langues, car elle était celle dont les portes étaient les plus densément placardés de tracts. Le bâtiment, d'une lointaine inspiration art déco, ne payait pas trop de mine. Son fronton était également recouvert de l'inscription :

« FAC OCCUPÉE. FAC À DÉFENDRE »

Xavier traversa les portes coulissantes et se retrouva dans le couloir principal du bâtiment, qui était désert. Des bancs flanquaient chaque mur du couloir, sur lesquels étaient accrochés des tableaux d'affichage qui étaient massivement recouverts d'articles de presse sur la mobilisation, de tracts et d'« expressions libres », qui étaient des textes de tous styles et tous genres écrits par des étudiants. Au bout de la galerie, plusieurs bureaux bloquaient l'entrée de l'atrium. Derrière, se trouvaient trois filles : une brune, une blonde et une aux cheveux courts, roux sur le dessus, qui se dégradèrent en brun, rasés sur les côtés. Elles parlaient et riaient ensemble. Leur niveau combiné de beauté surpassait l'entière population féminine du lycée, malgré le peu d'artifices auxquels elles recouraient pour se mettre en valeur.

— Heu, excusez-moi, dit Xavier timidement.

Les trois filles le regardèrent chacune avec

un sourire qui le déstabilisa.

— Voilà je viens du lycée Jacques Chirac et...

Xavier ne savait pas trop comment aborder le sujet, alors il fut le plus direct possible.

— Et en fait je voudrais bloquer mon lycée, donc je suis venu voir comment vous faites ici.

— C'est bien la première fois que quelqu'un s'intéresse à ce qu'on fait ! dit la rousse, amusée. Viens, assieds-toi, on va t'expliquer.

Elle lui présenta une chaise libre. Xavier s'assit, intimidée par ces trois filles plus âgées que lui.

— Au fait, je m'appelle Sandra, dit la rousse.

Elle portait un veston en cuir et une jupe asymétrique rouge, des collants noirs et des bottes à talon.

— Moi c'est Mathilde, dit la brune, qui portait un keffieh.

— Et moi Élise, dit la blonde, en veste et jupe beiges.

— Alors, qu'est-ce que tu veux savoir au juste ? dit Sandra

— Bah, la base. Comment vous empêchez les gens de rentrer ?

— Déjà, toutes les entrées ont été bloquées par des bancs, des chaises et des tables, ils sont obligés de passer par ici, dit Élise.

— Et s'ils veulent rentrer, on les menace physiquement, ajouta Mathilde.

— Donc vous bloquez tout le monde ?

— En théorie oui, mais en pratique, pas vraiment. On a une liste de gens à faire passer, dit Sandra.

Elle prit un papier sur la table et le tendit à Xavier.

— Personnel BIATOSS... lut-il à haute voix.

— Ce sont ceux qui empêchent que les chiottes se bouchent ou que le Wi-Fi déconne, donc on est un peu obligé de les faire passer.

— Et les profs, vous les laissez passer ? demanda innocemment Xavier.

— Non, surtout pas. Si y'a un prof à l'intérieur, ça veut dire qu'il y a potentiellement cours et donc tous les étudiants vont vouloir rentrer, répondit Sandra.

— Woah, et ils se plaignent pas ?

— Ah si, tout le temps. On s'est déjà fait traiter de fascistes, de nazis, etc. dit Mathilde.

— Des fois, ils essaient carrément forcer le barrage. Dans ces cas-là on fait appelle à la BACS, dit Sandra.

— La BACS ?

— Brigade Anti-Cours Sauvage, expliqua-t-elle. Je les ai vus en action une fois, ils ont débarqué dans un cours avec un gros ghetto-blaster et ont mis du metal à fond.

Xavier n'en croyait pas ses oreilles.

— Mais bon, ce sont des exceptions. La plupart des gens n'essaient même pas de rentrer, dit Sandra.

— Comment ça se fait qu'ils respectent autant le blocus ? demanda Xavier

— Le fait qu'il y ait une personne qui les empêche de passer, y a déjà une barrière psychologique, répondit Sandra. Mais l'argument qu'on aime bien sortir, c'est que c'est une décision prise par les étudiants eux-mêmes et qu'ils ont qu'à voter contre s'ils sont pas contents.

— C'est voté ? Où ? Quand ?

— Bah à l'A.G.

Xavier fit une mine perplexe.

— L'assemblée générale, qui a lieu en ce moment d'ailleurs, dit Sandra. C'est pour ça qu'il y a personne ici, surtout que la cafétéria est à côté.

— Faut que j'aille voir ça ! C'est où ? demanda Xavier.

— C'est dans l'amphi H, de l'autre côté... elle s'interrompit. Tu sais quoi ? Je vais t'accompagner.

Ravi, Xavier la suivit. Ils sortirent de la fac, traversèrent la route médiane et se retrouvèrent devant un bâtiment avec une armature métallique jaune en guise d'entrée. Lorsqu'ils pénétrèrent dans le hall d'entrée, Xavier vit des tables vides avec un mégaphone posé sur l'une d'elles. De l'autre côté, rangées contre le mur, il y avait des poubelles de tri sélectif, avec un mode d'emploi pour jeter ses déchets, ainsi que des réchauds de camping et ce qu'il fallait de casseroles, poêles et vaisselle pour faire une tambouille pour une

grande tablée. Xavier vit également un chaton émerger de sous les tables. Il avait une litière à sa disposition.

— Certains ont élu résidence ici, dit Sandra, constatant l'étonnement de Xavier.

Elle ouvrit les portes de l'amphi et manqua de faire tomber à la renverse les gens qui s'étaient collés contre. Un brouhaha émergea de la pièce. Se frayant un passage parmi les gens, Xavier vit alors, ébahi, près d'un millier de personnes assises sur les sièges ou dans les allées qui allaient jusqu'à la tribune et des dizaines d'autres qui se tenaient debout le long des murs. Une douzaine de personnes était assise à la tribune et le tableau derrière eux portait les inscriptions suivantes :

(Dés)ordre du jour :

- Bilans des commissions : finance, action, réflexion, communication et celles qu'on oublie
- Débat sur le blocus (total, partiel, pas de blocus)
- Vote du blocus
- Action

Un mec à la touffe rousse frisée et un gilet en laine rouge était en pleine intervention depuis les gradins :

— Je trouve que cette histoire de blocage partiel, c'est encore un truc de bande-mous

sociaux-traîtres. Soit disant, c'est pour faire revenir les étudiants qui sont restés chez eux depuis que les facs sont bloquées, mais, comme je le vois, ça va surtout donner du grain à moudre aux anti-bloqueurs. Au niveau logistique, déjà, comment on pourrait ouvrir la fac le matin et la bloquer l'après-midi ? Faudrait jeter dehors toutes les personnes présentes à l'intérieur ? Dis-donc, ça va nous rendre encore plus populaire qu'on ne l'est déjà. Mais le pire, je pense, c'est que ça va diviser les votes. Pour l'instant les gens votent à 70 % pour le blocus et médiatiquement parlant, ça a beaucoup plus d'impact que trente-cinq pour-cents pour un blocus partiel et quarante pour-cents pour un blocus total.

Son invective déclencha des murmures qui englobèrent l'amphi. Sandra pointa du doigt le jeune homme au pull noir et aux cheveux bruns noués en queue de cheval assis derrière la tribune.

— Lui, c'est Julien, dit-elle. C'est un des mecs qui est là depuis le début, à mon avis il pourra te renseigner.

Julien réclamait le calme dans l'assemblée en frappant avec un authentique marteau de président sur un socle en bois

— Waw ! Mes chers compatriotes, nous assistons à un moment historique : nous avons terminé l'ordre du jour et nous n'en sommes qu'à deux heures d'AG, je crois que c'est du jamais vu dans l'histoire des mobili-

sations poitevines. L'heure est maintenant venue de voter ! Bon, je rappelle les trois modalités que vous pouvez choisir : Blocus total, ça veut dire qu'on continue le blocage des facs jusqu'à la prochaine A.G., qui sera jeudi. Blocus partiel : ça veut dire qu'on ne bloque que le matin et pendant les actions. Contre le blocus : si cette motion passe, on lève le blocus.

Avec une certaine satisfaction, il frappa trois fois avec le marteau.

— L'A.G. est levée !

Les gens se levèrent en masse dans le grand fracas de sièges se rétractant dans leur position originale. Xavier vit une marée humaine se diriger vers la sortie, et il était sur leur passage.

— Tu ne vas pas voter ? demanda-t-il à Sandra.

— Non, j'ai donné ma procuration à quelqu'un d'autre.

— Une procuration ? Je pensais juste qu'on votait à main levée moi.

— C'est le cas dans plein d'universités, mais pas ici. C'est un peu une particularité à nous.

— Et tu votes quoi ? Si c'est pas indiscret.

— Blocus total, évidemment.

Xavier hocha de la tête. Le « évidemment », prononcé avec assurance par une bloqueuse de fac le persuada que le blocus total était la seule solution viable pour un mouvement. Xavier suivit Sandra qui se faufila

dans la foule à contre-courant en direction de la tribune. Julien était en train de ranger ses notes quand ils s'approchèrent tous les deux de lui.

— Je te présente Xavier, dit Sandra distinctement, c'est un lycéen qui aimerait bien bloquer son lycée, mais il aimerait des conseils sur la façon de s'y prendre.

Julien jeta un œil scrutateur sur Xavier.

— Quel lycée ? demanda-t-il alors qu'il bouclait un cartable en cuir tout à fait vintage.

— Jacques Chirac.

— Le lycée républicain ? Putain, c'est intéressant ça, dit-il. Il faudrait qu'on parle. L'ennui c'est que j'ai pas trop le temps là, je dois aller vérifier les votes.

— Ah, bah je peux peut-être voir comment vous faites ? demanda Xavier.

— Bien sûr, on est dans la transparence totale ici.

Il suivit Julien jusqu'aux tables à l'entrée de l'amphi G. Chaque étudiant qui votait devait montrer sa carte d'étudiant et dire « total », « partiel » ou « contre ». Chaque vote était comptabilisé par un étudiant pour chaque motion, qui était assis derrière les tables. Il dessinait un trait à chaque vote comptabilisé, qui, au bout de cinq, se transformait en carré barré.

— On a des pro-blocus qui comptabilisent les votes « contre » et vice-versa, lui expliqua Julien.

Une fois l'entièreté de la salle vidée, ce qui

prenait tout de même un certain temps, on pouvait passer au comptage des votes. Pour compter, on regroupait les carrés barrés par paquet de dix, puis de cinq, puis par unité. En un coup d'œil, Xavier vit qu'une des options dominait largement les deux autres.

Une fois le recompte fait et les nombres arrêtés, Julien nota tout cela sur un papier, prit le mégaphone et sortit devant l'entrée. La foule était massée devant l'amphi, enveloppée dans la rumeur des conversations. Un bruit strident de sirène s'échappa du mégaphone de Julien, les visages se tournèrent vers lui et le silence se fit graduellement.

— Nombre de votants : 1191, annonça Julien solennellement. Abstentions : 54, contre le blocus : 152, blocus partiel : 203, et pour le blocus total : 782 !

À l'annonce des résultats, la foule explosa de joie devant la réussite des partisans du blocus total. Julien avait encore d'autres choses à leur dire :

— Alors maintenant, tous ceux qui sont là, écoutez-moins bien : on va faire une opération escargot jusqu'à Poitiers Sud, c'est-à-dire que vous allez prendre vos voitures, nous suivre, et ne pas rouler à plus de 20 km/h et vous vous arrêtez aux feux verts, c'est compris ? Ceux qui n'ont pas de véhicule, vous montez avec ceux qui en ont. Allez, c'est parti ! »

Dans l'excitation générale, la foule se dispersa vers les parkings. Des dizaines de voi-

tures démarrèrent et se mirent les unes à la suite des autres, roulant au pas sur la chaussée.

— Bon, maintenant faut qu'on se trouve une voiture pour qu'on puisse discuter tranquilles, enfin si tu viens avec nous ?

— Heu, ouais, dit Xavier, submergé par le bouillonnement qui avait lieu autour de lui.

Si c'était ça le quotidien des étudiants depuis qu'ils bloquaient leur fac, il voulait les rejoindre tout de suite.

— Je vous emmène, proposa Sandra.

— Parfait, dit Julien, on y va.

Sandra les mena tous les deux à sa Twingo. Ils rejoignirent la longue file de voitures remontant l'avenue du Recteur Pineau puis bifurquèrent à gauche au carrefour sur l'Avenue du 11 novembre, en direction du périphérique. Ils étaient pris en sandwich entre une Ford Fiesta rouge et une Clio blanche aux feux warnings allumés. Xavier regarda derrière lui et vit quatre personnes à l'intérieur qui leur firent coucou.

— Heu, c'est légal une opération escarrot ? demanda Xavier, dubitatif.

— On n'enfreint aucune loi en conduisant lentement. Par contre, ça va mettre le bordel sur tout le périphérique, lui répondit Julien avec un air satisfait.

La voiture continuait son allure de tortue sur le périphérique et le temps s'assombrissait. Autour d'eux, d'autres voitures d'étudiants ralentissaient la cadence, immobilisant

la circulation sur des centaines de mètres. Un concert de klaxons venant d'étudiants et de conducteurs mécontents s'élevait dans les airs.

— Bon alors, si tu veux bloquer le lycée Jacques Chirac, moi je te soutiens à fond, dit Julien.

— Ah ouais ? Vous nous aiderez alors ? demanda Xavier, sautant sur l'occasion.

— T'aider ? Non t'es fou, faut que vous fassiez ça tout seuls.

— Ah bon, dit-il, sentant ses espoirs retomber.

— Non mais ce que je veux dire, si on vient vous aider on va tout de suite dire que vous vous faites manipuler par les étudiants, alors que c'est ton initiative à la base.

Xavier n'avait pas imaginé les choses de cette manière, mais ce que disait Julien était censé.

— Oui, mais j'ai peur que ça prenne pas, que les gens nous suivent pas et qu'on se retrouve seuls comme des cons.

— Ça tu peux jamais vraiment le savoir à l'avance, c'est comme demander à sortir avec une fille, tu prends forcément un risque. Mais tu peux préparer le terrain quand même...

— Comment ? demanda Xavier, qui voulait en savoir plus.

— Il faut que les gens s'approprient ton idée. Si tu leur dis « bon bah on bloque, pour telle et telle raison », tout le monde va se dire « non mais ho, de quel droit il fait ça, l'autre

hé ? » donc faut que tu les laisses décider à ta place. C'est pour ça qu'on fait des AG. Si au départ, c'est l'initiative d'une poignée de personne, ça devient collectif quand tu leur dis : « on a bloqué pour parler de tel et tel problème, maintenant à vous de choisir si on continue ou pas ».

— J'ai peur que ça marche pas, les gens vont avoir trop peur des conséquences.

— C'est là que tu sors le meilleur argument : si le blocus est voté, aucun cours n'a lieu et personne n'est désavantagé. Ceux qui veulent aller en cours passent pour des enfoirés parce qu'ils outrepassent la décision de la majorité. C'est très efficace.

— C'est un peu... manipulateur, non ?

— Non, c'est juste une autre façon de présenter les choses. Le système les encourage à ne penser qu'à leur gueule, toi tu leur montres les avantages de se rassembler et de prendre une décision en commun.

Julien était sûr de lui et portait la marque de l'expérience. Xavier hocha la tête.

— OK, donc je leur dirais : « bonjour, on bloque le lycée pour protester contre les lycées républicains... »

Julien se raidit d'un coup.

— Attends, c'est pas contre le CTU que tu veux bloquer ?

Xavier se rendit compte du malaise. Autour de lui, tout le monde se mobilisait contre le CTU, mais ce n'était pas exactement ce qu'il avait en tête.

— Bah, non...

— Si tu bloques, tout le monde va croire que c'est contre le CTU, je veux dire, c'est *the* truc du moment. Et les lycées républicains, même si c'est un gros problème je te l'accorde, tout le monde s'en fout. C'est triste à dire, mais il y a un marché des idées.

— Ah merde, c'est même pas la peine que je bloque alors, dit Xavier, défait.

— Non non non, bloque et dis juste que c'est contre le CTU. En plus, tu auras tout notre soutien. Et une fois que c'est fait, tu pourras commencer à parler des lycées républicains en loucedé. De toute façon, c'est lié. Le CTU va faire de nous des esclaves des patrons et les lycées républicains seront là pour nous y préparer.

— Je peux te piquer cette phrase pour l'AG... ?

— Vas-y, c'est gratuit. De toute façon, tu vas t'adresser à trois types de personnes : ceux qui sont d'accord toi, ceux qui sont contre toi, et ceux qui s'en foutent. Ces derniers constituent l'énorme majorité. Le principe, c'est de fédérer ceux qui sont d'accord avec toi, car ceux qui sont contre, même s'ils sont plus nombreux, ne vont pas s'unir entre eux. Dans notre cas, on a des AG, des coordinations un soir sur deux et des contacts avec les syndicats pour nous organiser et communiquer. Les anti-blocus n'ont rien de tout ça, leur seule ambition c'est d'aller en cours, pas de monter un contre-mouvement, donc ils en

sont réduits à nous insulter sur Facebook ou notre blog, les pauvres. De temps en temps, y en a un qui prend la parole en AG, mais en général il se fait lyncher.

— Certains diraient que c'est pas très démocratique... objecta Xavier.

— C'est quoi la démocratie ? Voter tous les cinq ans et rester endormis le reste du temps pendant que nos chers élus décident à notre place ? Non, pour moi c'est ce qui se passe quand des gens se réunissent et décident ensemble, de façon directe, de ce qu'on va faire. C'est ce qu'on fait en AG.

L'escargot formé par toutes les voitures rentra dans un tunnel. Sandra se mit à klaxonner en concert avec les autres conducteurs et les sons se réverbéraient sur les parois, transformant le bouchon en cacophonie sonore. À la sortie du tunnel, Sandra alluma l'autoradio et *Paradise City* des Guns N'Roses déboula sur les ondes. Elle ouvrit les fenêtres de la voiture, posa son coude sur le rebord et poussa le volume à fond, secouant la tête au rythme de la guitare de Slash. La file de voitures entama une large courbe descendante et l'allure ralentit progressivement, jusqu'à un arrêt complet. Un motard en Harley Davidson vint se faufiler entre les véhicules, salua Sandra d'un hochement de tête. Celle-ci lui rendit son salut, puis le motard repartit sur les chapeaux de roues.

— Bon, après, il faut nuancer. Certains sont d'accord avec nous dans le fond, mais

critiquent nos manières de faire, dit Julien.

— Ah, bon comment ça ? demanda Xavier, perplexe.

— On va dire qu'il y a deux tendances à Poitiers : les bisounours et les anarchistes. Moi je suis clairement un bisounours, je veux faire des manifs pacifiques, avec un service d'ordre, et prendre des décisions en votant. Les anars, eux, ils chient sur les AG, les réunions, et les votes et sont plutôt à fond sur les actions spontanées. Mais en réalité, on a besoin des uns et des autres : nous on leur fournit la masse de gens qui peuvent participer à leurs actions, et eux ils font de temps en temps un coup d'éclat en manif, comme envahir un bâtiment administratif par exemple, ce qui est toujours bon pour la pub.

Xavier peinait à croire qu'il pouvait exister plus radical que Julien, qui avait tout de même appelé à paralyser à la moitié du périphérique.

Un craquement de tonnerre s'abattit au-dessus du toit de la voiture qui était complètement immobilisée sur la route. Julien ouvrit la portière et sortit au milieu de la chaussée. Xavier le suivit par curiosité.

— Enfin, tout ça c'est de la politique, soupira Julien. Ça peut devenir vite saoulant si on perd de vue la raison principale pour laquelle on fait tout ça...

— Qui est ?

— Ça te paraît pas évident ? dit-il.

Il étendit les bras, montrant la file de voi-

ture qui s'étendait à perte de vue devant et derrière lui.

— On fait ça pour s'éclater.

La chanson abordait son dernier tiers. Les basses résonnaient dans l'habitacle de la voiture, les premières gouttes de pluie se firent sentir, un éclair s'inséra dans le paysage routier comme une trame blanche dans une pellicule de film, et au moment où l'enchaînement des riffs accélérerait, Julien se lança dans une démonstration déchaînée d'air guitare. Devant lui, la perspective d'un énorme bouchon de voiture fuyait sur des kilomètres. Il tapa du pied, élança sa nuque au rythme de la musique alors que les éléments se déchaînaient au-dessus de sa tête.

Xavier, le voyant s'abandonner ainsi sans se soucier de ce que les dizaines de conducteurs arrêtés dans le bouchon pensaient de lui, sentit ses angoisses se dissoudre instantanément, laissant place à un pur moment de joie comme il n'en avait plus ressenti depuis le collège. Pendant un moment, il se sentit intouchable, il eut l'impression que le blocus allait se dérouler pour le mieux et qu'il n'avait rien à craindre du lendemain.

Lorsque des trombes d'eau commencèrent à tomber sur la chaussée, ils se réfugièrent tous les deux dans la voiture.

— En tout cas, merci de m'avoir expliqué tout ça ! dit Xavier.

— Merci à toi, ça m'a permis de théoriser un peu ce qu'on fait, parce que d'ordinaire je

suis sur des problèmes un peu plus logistiques on va dire. Mais ça, tu t'en rendras compte bien assez tôt.

Il lui tendit le mégaphone.

— Tiens, je te file ça, ça pourra te servir pour demain.

— Oh, non je peux pas accepter, dit Xavier.

— T'auras qu'à me le ramener demain lors de la manif'. Départ 14h place d'Armes. Je serais devant.

Xavier prit l'objet entre ses mains et n'en croyait pas ses yeux. Demain, il allait haranguer les foules avec et faire l'agitateur politique, alors que quelques jours avant il ne pensait qu'à passer son bac et aller dans une fac où il pourrait étudier peinard.

— Bonne chance aussi. Ce sera la première fois que quelqu'un va bloquer un lycée républicain. Tu vas rentrer dans l'histoire mec, dit Julien avec un clin d'œil.

Lorsque l'opération escargot prit fin, Sandra ramena Xavier devant le lycée Jacques Chirac.

— Merci, lui dit-il.

— De rien, dit-elle. Je me suis bien amusée. Si tu n'étais pas venu, je n'aurais pas fait l'opération escargot.

Elle lui fit le signe des cornes du diable et s'en alla.

L'expérience que venait de vivre Xavier pendant cette journée était à nulle autre

pareille en termes de densité. Il avait été ébloui par l'organisation étudiante du mouvement et impressionné par les connaissances de Julien. Il avait du pain sur la planche s'il voulait faire la même chose qu'eux, mais cela ne le découragea pas, au contraire.

S'il avait appris quelque chose aujourd'hui, c'est qu'il n'était pas seul. Partout des gens partageaient son envie de changement, mais ils attendaient seulement que quelqu'un prenne l'initiative et leur montre la manière de faire.

En outre, il avait rencontré Sandra, Mathilde et Élise. Trois filles réfléchies, impliquées politiquement, qui semblaient à des années lumières des filles du fond du car. Une année durant, Xavier s'était même mis en couple avec l'une d'entre elles. Il avait cru naïvement qu'elles détenaient le secret d'une vie meilleure, car elles étaient le point d'ancrage des fantasmes de tous les mecs.

Tout ceci n'était qu'un énième écran de fumée et Xavier s'en voulait d'avoir été aveugle à ce point. Les filles intéressantes étaient ailleurs.

Xavier eut alors un déclic. Une idée qui flottait depuis des semaines dans sa tête, sans qu'il n'ait pu mettre des mots dessus, s'était soudainement muée en impératif : il devait rompre avec Judith.